

METZ

Berceau du Grand Sentier de France

– Un idéal - Une référence –



La Porte Serpenoise

Metz, en chaton, sur la Moselle
Met au matin, son étincelle
Aux doigts bleus des flots roulants
Et sur le ciel, le pédicelle
D'un ballon d'or et sa ficelle
Va s'enroulant.

Le Mont Saint-Quentin se cisaille
Où la nue hisse sa grisaille
Au-dessus d'un tapis de brouillard
Et sur le lac, les nénuphars
Glissent dessous l'embarcadère
L'orle de fard
D'une oriflamme délétaire.

Alors puisant au soleil tous ses charmes,
Semant le miel en place d'Armes,
L'aurore appelle de ses larmes,
Metz a quitté sa chrysalide.
Clochers aigus, belles absides,
Toute une foule en clochetons
Naît de la nuit, en papillons,
Ailes safran, corps de Jaumont
Et la cité qui se réveille
Cuivre ses façades vermeilles
De lumignons.

De cette éclosion magistrale
Sort et grandit la cathédrale,
Un élan de vitraux ancestraux
Et le canal sourd en fanaux
Dans la fraîcheur matinale
Les feux de ses pétales
Et ses eaux.

Le flanc de la colline
Vêt d'une crinoline
Sainte-Croix
Et quand le bruit s'accroît
Aux cafés de la ville
Un bien vieux mur tranquille
Murmure et je le crois.

Devant la Porte Serpenoise,
Des gens sont des ombres chinoises
Courant à leurs occupations
Et le passant avec passion
Jette un regard sur les vitrines
Où se mirent dans leurs feutrines
Les pignons.



La cathédrale Saint-Etienne



Le Temple Neuf